

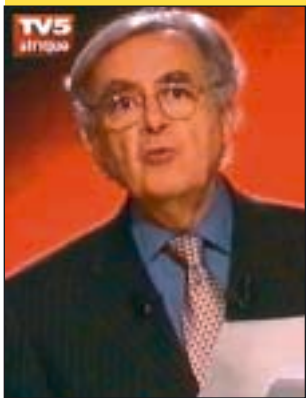


ALAIN ZORZUTTI

Le français au cœur : interview du professeur

Berhanou Abebe

pages II et III



TV5 / TROPHÉES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Addis-Abeba entre dictée et trophées avec

Bernard Pivot

page VI

Entretien avec le président de l'Alliance éthio-française d'Addis-Abeba :

Amde Akalework

page III

Centenaire Arthur Rimbaud, célébration entre Addis-Abeba et Harar
pages IV et V

L'Organisation internationale de la francophonie Quelles missions en Éthiopie ?
page VIII

Les nouvelles d'Addis

አ ዲ ስ ፡ ዜ ና

cahier THÉMATIQUE

supplément aux *Nouvelles d'Addis* n° 46

15 mars / 15 mai 2005

co-réalisé avec le Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France en Éthiopie



ALAIN ZORZUTTI

Le désir d'apprendre le français n'a jamais été aussi fort à Addis-Abeba
Voir "Le français dans les institutions éthiopiennes", page VIII

Entretien avec **Stéphane Gompertz** AMBASSADEUR DE FRANCE EN ÉTHIOPIE

PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE DELSOL

(Janvier/mars 2005)

LNA. Vous avez été nommé ambassadeur de France en Éthiopie fin 2004. Vous ne connaissiez pas le pays je crois. Quelles ont été vos surprises culturelles ?

Stéphane Gompertz. La révélation de la jeune peinture moderne et de la musique actuelle. Ma femme et moi avons une série de coups de foudre : nous avons acheté quinze tableaux éthiopiens contemporains, découverts aux expositions de l'Alliance éthio-française, et nous les avons accrochés à la résidence. Nous sommes allés à de nombreux concerts et dans des *azmari bet*. Il y a une créativité extraordinaire. Malheureusement, ne parlant pas (encore ?) amharique, je ne peux pas parler de la poésie et du cinéma.

LNA. Pouvez-vous nous indiquer les grands axes des coopérations générales entre la France et l'Éthiopie, dans l'ordre des priorités ?

SG. Ils sont d'égale importance : resserrer le dialogue politique, favoriser les investissements, mieux faire connaître nos cultures respectives, participer au développement.

LNA. On a l'impression d'un regain d'intérêt pour la Francophonie en Éthiopie. Cette impression se vérifie-t-elle dans les



ALAIN ZORZUTTI

faits, ou bien ne s'agit-il que d'un nouvel investissement des organisations francophones dans la capitale africaine ?

SG. J'ai l'impression – mais je ne suis ici que depuis six mois – qu'il y a un double phénomène : d'une part, la montée en puissance de l'Union africaine et une prise de conscience de l'importance du français ; de l'autre, un intérêt spécifiquement éthiopien, lié à l'histoire mais aussi à la présence des organisations panafricaines et aux débouchés qu'elles offrent aux francophones. Cette demande forte d'enseignement du français est particulièrement perceptible dans les alliances et à l'université.

LNA. Quels sont les points forts de la coopération culturelle et linguistique française ?

SG. Le lycée Guebré-Mariam, naturellement ; les cours de français donnés dans les Alliances ; l'action de l'Alliance d'Addis-Abeba pour favoriser le dialogue des cultures dans les arts plastiques et la musique. Il y a encore une faiblesse : la connaissance de nos deux littératures. D'où l'importance de la traduction et du dictionnaire français-amharique-français qui vient d'être achevé sous la direction du Pr. Berhanou.

LNA. – Parmi les grands défis de l'Éthiopie figure l'accès à l'éducation élémentaire